

La lettre de la RMF UE



Ce début d'année a été marqué par une série d'attaques terroristes sur notre territoire national. Alors que nos armées sont déployées aussi bien en France que sur les théâtres d'opérations extérieures, la collaboration sur les questions de défense et de sécurité au niveau européen n'en n'est que plus pertinente.

C'est dans cet esprit que nous avons reçu le Général Loria et son aide de camp, l'Adjudant-Chef Fattibene, qui par leur action au sein de l'EMUE, ont montré toute la force de la coopération franco italienne au sein des institutions de la PSDC. Ils ont donc été décorés à titre exceptionnel de la médaille de la Défense Nationale.

En outre, nous nous intéressons ce mois-ci au déplacement de certains membres du Comité Militaire de l'Union Européenne au Mali, où nous avons pu visiter la mission de formation et de conseil EUTM.

Ces contacts avec le « terrain » sont primordiaux, car c'est sa réalité qui doit guider notre action, et qu'il est fondamental de comprendre quels sont les besoins et les contraintes des forces déployées

Enfin, Monsieur le Député Danjean nous fera part de ses réflexions sur l'état général de la défense européenne, que ce soit les problématiques auxquelles nous devons faire face, et leurs solutions potentielles.

Bonne lecture, et tous mes vœux pour cette nouvelle année.

Vice-Amiral d'escadre Charles-Edouard de Coriolis

*Représentant militaire permanent de la France
auprès de l'Alliance atlantique et de l'Union européenne*

Sommaire

Le Focus du mois : Déplacement de l'Amiral de Coriolis	2
Actualités : Interview de Monsieur le Député Danjean	3
Entretien : Avec le Brigadier Général Loria et l'Adjudant-Chef Fattibene	5
Brève : L'European Air Transport Command, une plus-value opérationnelle.....	7



Déplacement de l'Amiral de Coriolis au Mali

Le 8 décembre 2014, Le vice-amiral d'escadre de Coriolis s'est rendu au Mali, dans le cadre d'un déplacement du Comité Militaire de l'Union Européenne (CMUE), pour inspecter la mission européenne de formation et de conseil des forces maliennes, EUTM Mali. Ce déplacement avait un objectif double: il s'agissait tout d'abord d'intégrer dans l'approche du CMUE la vision du terrain, avec ses réalités et les contraintes qui lui sont propres.

Il s'agissait ensuite de valoriser l'action des personnels engagés dans EUTM, en marquant l'intérêt des Etats membres et des institutions européennes pour cette mission. En effet, le format EUTM a permis le développement du concept de *trainig mission* dans la durée, notamment par le réentrainement des GTIAs et le développement de nouveaux savoirs faire permettant une coopération accrue avec l'opération Barkhane. Le format EUTM est donc devenu un « *label de qualité* ».



Des membres du CMUE, dont le Général de Rousiers et l'Amiral de Coriolis, lors de leur visite d'EUTM MALI.

L'Amiral et les membres du CMUE ont pu apprécier le dynamisme de la mission et la motivation des personnels. Ces éléments ont sans doute contribué à la réelle valeur ajoutée de la mission, qui rayonne au-delà même de l'Union Européenne. Ainsi, des Etats tiers ont souhaité contribuer, en particulier le Canada, qui a versé un million de dollars destiné à la mise en place d'un système de gestion des ressources humaines.

EUTM Mali s'inscrit dans la stratégie de stabilisation régionale de l'Union Européenne en Afrique de l'Ouest, plus particulièrement au Sahel. A travers le prisme de l'approche globale, l'Union peut travailler de manière efficace en utilisant des moyens aussi bien civils que militaires.

Ainsi, alors qu'EUTM permet la formation de forces maliennes efficaces et autonomes, la mission civile EUCAP SAHEL participe aussi à cette volonté de donner au Mali les clés de son indépendance dans la durée.



Entretien avec Monsieur le député Arnaud Danjean



Né le 11 février 1971, M. Arnaud Danjean est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris (1992) et titulaire d'un DEA de sciences politiques (1993). Il a servi de 1994 à 2005 en tant que fonctionnaire civil au ministère de la défense.

En 2005, Il devient conseiller du ministre des affaires étrangères avant d'exercer, de 2007 à 2009, une activité de directeur-conseil auprès d'EZL consulting (Paris).

En 2009, M. Danjean est élu député européen et prend, au sein du Parlement, la fonction de président de la sous-commission « sécurité et défense », qu'il occupera jusqu'en 2014. Aujourd'hui, il est membre de la commission « Affaires Etrangères » et de la sous-commission « sécurité et défense » ; vice-président de la délégation pour les relations avec l'Assemblée parlementaire de l'OTAN et membre de la délégation pour les relations avec les États-Unis.

Tout au long de sa vie professionnelle, il a multiplié les expériences dans les affaires européennes et étrangères : à l'ambassade de France à Sarajevo (1996-98), en tant que conseiller du représentant spécial de l'ONU au Kosovo (1999), à la représentation française auprès de l'ONU à Genève (2002) et en tant que représentant au Kosovo du secrétaire général du Conseil / Haut représentant pour la PESC (2004-2005).

1. Monsieur le député, quel bilan tireriez-vous aujourd'hui de la politique extérieure de l'Union Européenne, à la lumière des défis que sont la crise Ukrainienne, la situation au Moyen Orient, au Sahel et en Centrafrique ?

Tirer un bilan sur une matière aussi évolutive que les crises internationales est un exercice réducteur et piègeur mais il y a quelques points constants qui nous interpellent : la difficulté à acquérir des réflexes communs face à l'émergence d'une crise, avec des initiatives - plus ou moins heureuses - de chacun des États membres, trop souvent encore en ordre dispersé et sans tenter d'abord une concertation minimale.

Ensuite -mais ce n'est ni surprenant ni illégitime- les hiérarchies stratégiques sont encore trop différentes, et les arbitrages entre l'Est et le Sud, particulièrement, sont difficiles. Enfin, malgré ces difficultés, il faut noter que des réponses collectives se mettent finalement en place (attitude vis-à-vis de la Russie, opérations au Sahel et en RCA...), ce qui est encourageant. Mais nous restons tout de même assez loin du compte lorsqu'on considère l'ampleur des défis auxquels nous faisons face dans notre environnement.

2. Quelles sont vos attentes envers la nouvelle Haute Représentante, Madame Mogherini et de manière plus générale, envers la Commission Juncker?

Il faut bien comprendre les limites du rôle de la HR/VP, dont la marge de manœuvre est relativement faible par rapport aux États membres. Mes deux attentes principales concernent d'une part la coordination, la bonne articulation entre les différents outils de l'action extérieure de l'UE (tâche pour laquelle la Haute-Représentante ne doit pas hésiter à valoriser sa "casquette" de vice-présidente de la Commission) et d'autre part une capacité d'impulsion plus forte sur les sujets sécurité/défense, qui furent les parents pauvres de la dernière mandature.

3. Quelles sont, d'après vous, les grandes priorités de l'action extérieure européenne pour l'avenir ?

L'UE doit éviter la dispersion. J'ai souvent ironisé sur le fait que l'approche globale, promue par l'UE, n'a que trop souvent de globale que la dimension géographique. L'UE ne peut pas être efficace partout, des priorités doivent être clairement définies, affichées, mises en œuvre. Et pour moi ces priorités se situent dans notre environnement proche, au Sud d'abord, à l'Est ensuite.

4. Pour ce qui est du développement capacitaire, reconnaitriez-vous l'Agence Européenne de Défense comme interface unique entre les armées et la Commission ?

L'agence de défense européenne a été créée afin faciliter et de promouvoir la coopération entre États Membres dans le domaine des capacités de défense. Ce mandat lui confère une position privilégiée mais je constate que ce rôle n'est pas admis par tous dans les faits et qu'il subsiste aussi une confusion entre ceux qui souhaitent un rôle plus ambitieux et ceux qui s'inquiètent de la promotion de l'AED.

Je plaide pour ma part pour une approche très pragmatique. L'AED a acquis une expertise unique dans certains travaux et doit rester le catalyseur des efforts de rationalisation d'un certain nombre de projets à l'échelle européenne. Elle ne peut toutefois se substituer aux acteurs industriels ou institutionnels qui réalisent les programmes.

5. Comment l'Union Européenne peut-elle construire son autonomie stratégique ?

Vaste sujet ! Cela commence pas le maintien de savoir-faire technologiques et industriels sensibles qui nécessitent une véritable prise de conscience que l'industrie de défense n'est pas une industrie comme les autres ! Ensuite une architecture institutionnelle qui soit à la fois suffisamment intégrée pour que la mutualisation ait du sens mais aussi suffisamment souple pour que les États les plus volontaires puissent avancer.

La flexibilité sera la clef d'une politique de défense répondant véritablement aux enjeux capacitaires et opérationnels de notre continent. Enfin, il ne faut pas se cacher que la question de la solidarité financière se pose avec acuité pour la pérennité d'un effort collectif européen. Sans un effort partagé, les "bons élèves" risquent d'être dissuades et la passivité va gagner tous les acteurs encore prêts à s'engager.



Entretien avec le Général de Brigade (IT) Loria et l'Adjudant-Chef Fattibene, décorés de la médaille de la Défense Nationale par le MILREP Français



Le Général de Brigade Dionigi Loria a rejoint l'armée en 1978. Dans le cadre de son service national, il a suivi le cours des officiers des troupes de montagne et a été ensuite affecté comme lieutenant au 1er bataillon d'Alpini. Il a ensuite rejoint l'Académie militaire.

En tant qu'officier, le Général Loria a aussi bien occupé des postes en état-major que des postes opérationnels, en particulier dans le domaine de la logistique, de la planification et de la conduite d'opérations.

Il a ainsi par exemple commandé le 6ème régiment logistique de Pise ou a dirigé la division activités internationales à l'état-major de l'armée de terre, à Rome. Depuis le 15 mars 2013, il occupe le poste de directeur de la logistique de l'état-major de l'Union européenne. Le Général Loria est marié.



L'Adjudant-Chef Nicola Fattibene, né en 1972, a rejoint l'ALAT italienne en 1993 après une formation en aéronautique.

Ayant effectué la majeure partie de sa carrière au sein du régiment « *Orione* » où, en tant qu'équipage embarqué puis ingénieur de vol, il a pu vivre de nombreuses opérations extérieures et accumuler plus de 1000 heures de vol dont 200 de vol de guerre.

Souhaitant connaître un milieu différent du monde opérationnel, il s'est dirigé vers les relations internationales, et occupe le poste d'aide de camp du Général Loria. L'adjudant-chef Fattibene est marié depuis 2006 et est grand père d'une petite fille.

1. Mon général, mon adjudant-chef, vous avez été respectivement décorés par le Représentant militaire français, le vice-amiral d'escadre de Coriolis, de la médaille d'or et de la médaille de bronze de la Défense Nationale. Qu'avez-vous ressenti à cette occasion ?

GAL Loria : Etre décoré à titre exceptionnel de la médaille d'or de la Défense Nationale a été émouvant. Mes liens avec l'armée française remontent à 1992, à l'occasion de mon déploiement en ex-Yougoslavie dans le cadre de la mission de monitoring de la Communauté européenne.

De 2002 à 2004, j'ai servi auprès de l'EMAT italien en tant que chef de la section Activités internationales où je me suis occupé de l'organisation des colloques d'état-major et des activités bilatérales franco-italiennes, ainsi que de la coordination des groupes de travail au sein de FINABEL en tant qu' "adjoint national".

En outre, j'ai été, de 2008 à 2009, auditeur de la 58^{ème} session du Centre des hautes études militaires (CHEM) et de la 61^{ème} session de l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN). J'ai donc des liens forts avec la France, d'où la fierté que j'ai pu ressentir lors de la remise de décoration.

ADC Fattibene : Ce fut un honneur et l'émotion était grande pour moi d'être décoré par le Représentant militaire français. C'est une reconnaissance de notre travail et de nos liens profonds avec la France.

2. Quelles sont les circonstances qui vous ont valu ces décorations ?

GAL Loria : Nous avons été proposés par le général de brigade aérienne Roux, avec qui nous avons noué une solide relation de confiance au sein de la division concepts et capacités de l'EMUE.

Cela participe du soutien de la France et l'Italie à la dimension militaire de l'UE, ainsi que de l'engagement de deux pays dans les missions militaires dans le cadre de la politique de sécurité et de défense commune.

De plus, nous considérons que le « plurilinguisme » au sein des institutions est une véritable richesse, nous utilisons le plus souvent possible le français comme langue de travail au sein de l'EMUE et avec nos collègues des institutions européennes.

ADC Fattibene : La promotion de la langue française en tant que langue de travail au sein de l'EMUE y a été pour beaucoup, ainsi que notre excellente relation de travail avec le Général Roux et son aide de Camp, l'ADC Jean-René MARC.

3. Sur un plan plus personnel ; d'où provient votre belle maîtrise de la langue française ?

GAL Loria : En 1999, j'ai eu l'opportunité de fréquenter un cours intensif de français à l'école des langues étrangères de l'armée de terre italienne. Il s'agissait d'un stage de trois mois à Pérouse, avec des enseignants français, puis d'un mois à Rouen en immersion linguistique totale.

On y conjugait des cours avec l'Alliance française et l'accueil au sein d'une famille. Par la suite, mes expériences professionnelles ainsi que mes voyages, mes contacts personnels et surtout la lecture, m'ont donné l'occasion d'approfondir ma connaissance et ma maîtrise de la langue de Molière, qui est pour moi une véritable fenêtre sur l'histoire et la culture française, avec ses liens très étroits avec l'Italie.

En tant que directeur logistique de l'EMUE j'ai l'opportunité de pratiquer la langue française dans mon travail quotidien. Il faut aussi dire qu'il s'agit d'un outil fondamental car l'Union européenne est engagée dans plusieurs pays francophones en Afrique.

ADC Fattibene : Il se trouve que ma femme est une ancienne militaire française, que j'ai rencontrée lors de ma première OPEX de longue durée, en 2001, en Croatie ; elle était l'adjudant d'unité du Colonel Apfel, qui était notre chef de corps sur la durée de l'opération. Elle a pris sa retraite après 20 ans de service en 2006, ce qui nous a permis de nous marier ; j'ai donc à la fois professionnellement et affectivement des liens forts avec la France.



Brève

L'European Air Transport Command, une plus-value opérationnelle

Le mercredi 3 décembre 2014, un A400M français a desservi, dans le cadre d'une mission de transport stratégique, à la fois l'opération Barkhane à N'Djaména et l'opération Sangaris à Bangui. L'A400M a ainsi transporté 18 tonnes de fret, notamment un moteur M88 destiné aux Rafales stationnés à N'djamena ainsi que des mâts rotors pour les hélicoptères engagés dans Sangaris. En outre, parmi la cinquantaine de personnels transportés, s'y trouvait 25 militaires italiens à destination d'EUFOR RCA.

Ce transport stratégique s'inscrit dans le mécanisme *European Air Transport Command* (EATC) basé à Eindhoven, qui est un système de mutualisation des capacités de transport aérien incluant la France, l'Espagne, l'Italie, la Belgique, les Pays Bas, et l'Allemagne.

Rédacteur en chef:

Paul Fritsch

Pour s'abonner à la diffusion numérique :

repmilue.bruxelles-dfra@diplomatie.gouv.fr

Pour retrouver les numéros précédents de la Lettre d'information RMF :

La Lettre
de la RMF UE 